

20 – 29.03.2026



GOLÁN

Dans une Colombie bourgeoise marquée par l'héritage colonial et le patriarcat, Pedro, 15 ans, se confronte aux rituels du machisme qui structurent son milieu familial. Un voyage lui ouvre un espace de révélations et d'émancipation. Premier long métrage du cinéaste, ce film a remporté le prix de la meilleure photographie au Festival de Málaga en 2024.

Un film sur la nécessité de se définir soi-même à travers toutes les contradictions qu'impliquent les relations, qu'elles touchent à la famille, à l'amitié ou au désir.

Âge

Suggéré dès 16 ans (Secondaire II)

Thèmes

Amitié ; famille ; racisme ; relations intimes ; rituels de passage

Réalisation

Orlando Culzat

Année

2024

Pays

Colombie

Genre

Fiction

Version originale

Espagnol

Sous-titres français et allemands

Durée

99 minutes



Impressum

Une collaboration FIFF – e-media



Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique et de la Culture de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 40 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Mary Wenker**, psychopédagogue.

Janvier 2026.



Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec la société colombienne et examiner en particulier les rapports établis avec les populations autochtones
- Découvrir le processus de quête identitaire d'un jeune colombien dans cet environnement spécifique
- Se familiariser avec la réalité des populations autochtones et la mettre en lien avec les droits humains et culturels

Disciplines et thèmes concernés (sec. II)¹

Arts visuels

Utiliser le cinéma en tant que langage universel - faisant partie des Arts visuels -, permettant une approche diversifiée du monde, de son histoire et de ses cultures. Développer de la créativité, afin de privilégier, dans une optique interdisciplinaire, l'exercice de la pensée divergente requise par un monde en rapide mutation.

Français

Utiliser la langue pour développer l'ouverture de l'élève à la vie culturelle et sociale. L'apprentissage et l'appropriation du français élargit les compétences de l'élève, non pas uniquement du point de vue technique, mais aussi sur le plan du développement personnel. Il l'aide à construire sa personnalité.

Histoire

Découvrir sa civilisation et des civilisations différentes, contemporaines et passées. Analyser et comprendre les mécanismes économiques et sociaux fondamentaux. S'ouvrir à des cultures, des mentalités, des systèmes de valeur et des modes de vie différents des siens. Approfondir sa propre culture et savoir la situer par rapport aux autres.

Géographie

Comprendre que l'ensemble des activités humaines s'inscrit dans l'espace. Prise de conscience responsable de l'environnement. Ouverture au monde, en particulier aux autres cultures. Saisir les interactions de l'homme et de la nature, percevoir et interpréter les changements de l'environnement.

¹ Objectifs issus des Plans d'études de la maturité gymnasiale de l'Etat de Fribourg : <https://www.fr.ch/formation-et-ecoles/ecoles-secondaires-superieures/maturite-gymnasiale>, consulté le 15 février 2026.

Résumé

Le grand-père de Pedro, jeune colombien de 15 ans, est décédé. La famille participe aux funérailles avant d'entreprendre un voyage dans la vallée du Cauca, au bord du lac de Calima. Autour du feu dans le jardin de la maison familiale, famille et employé-es indigènes sont réunis pour rendre un dernier hommage au défunt. Dans les jours qui suivent, chacun-e mène sa vie. Les adultes boivent, dansent, se disputent, fument des joints. Deux d'entre-eux s'isolent même dans le sauna pour avoir une relation sexuelle que l'on pressent extra-conjugale. Les jeunes quant à eux se divertissent à leur façon, boivent et consomment également des substances illicites. L'atmosphère dégénère au fur et à mesure du temps qui passe, accordant une large place au machisme et au patriarcat très présent encore dans les sociétés latino-américaines, et instaurant un certain malaise.

Pedro semble perdu dans cet environnement malsain. Désireux sans doute de pouvoir s'inscrire dans le monde des adultes, il imite ses cousins plus âgés, boit et fume lorsqu'il y est invité. Lorsque son oncle fait venir des prostituées pour participer à une fête, et qu'il demande à l'une d'elle de s'occuper de Pedro, il parvient néanmoins à refuser. Mais il est félicité comme un héros par l'ensemble des personnes présentes lorsqu'il sort de la pièce.

Pedro tisse avec Margarita, la fille de la gouvernante indigène, une relation empreinte de respect. Avec elle, il découvre la nature environnante et se confronte aux valeurs qui sont siennes, et qui ne correspondent pas à celles de sa famille. Lorsque ses cousins envisagent de violer Margarita, alcoolisée, il prend sa défense. Une bagarre éclate.

Cet incident marque un tournant : l'oncle de Pedro, soutenu par sa famille, accuse la jeune fille d'avoir provoqué les jeunes qu'il défend. Le personnel indigène est renvoyé.

Pedro retourne au bord de la rivière découverte avec Margarita et réalise qu'il doit faire face à ses propres choix.



Pourquoi *Golán* est à voir avec vos étudiant-es

Golán dépeint un milieu dans lequel machisme et patriarcat occupent une place importante. Le voyage ouvrira à Pedro un espace de révélations et d'anticipation. Il lui permettra de se définir à travers les contradictions inhérentes à toute relation, qu'elle soit familiale ou amicale.

Comment notre identité se construit-elle ? Quels sont nos modèles ? Quels sont les rites, dans nos cultures d'appartenance, qui marquent le passage à l'âge adulte ? Ces questions sont universelles. Il importe de leur accorder une attention particulière. *Golán* permettra de les aborder avec les étudiant-es, d'établir des liens entre le vécu de Pedro et leurs propres réalités.

La famille est un pilier fondamental de toute société. Premier lieu de socialisation, c'est elle qui transmet à l'enfant les valeurs et normes à respecter. Elle est aussi supposée apporter amour et soutien émotionnel dans des moments difficiles. La famille est une référence, un modèle pour l'enfant qui se construit. Qu'en est-il de la famille de Pedro ? Quel regard les étudiant-es portent-ils-elles sur son fonctionnement ? Quel type de famille remplirait au mieux sa fonction selon elles et eux ? Ce film est une belle occasion d'en débattre.

Il permettra également d'aborder des questions ayant trait à l'altérité, à la discrimination et au racisme, en s'appuyant sur la réalité des employé-es autochtones de la famille. Si l'on peut avoir l'impression, dans la première partie du film surtout, que ces personnes sont respectées par leurs employeurs de la classe moyenne supérieure colombienne, on se rend rapidement compte que ce n'est qu'une façade, et que les héritages coloniaux sont encore bien présents.



Pistes pédagogiques

Avant le film

A. L’AFFICHE DU FILM

A l'aide de l'annexe 1, découvrir l'affiche du film.

Relever les informations qu'elle dévoile et émettre des hypothèses quant au propos du film.

Éléments de réponse :



Ce film a reçu plusieurs prix, notamment au festival de Malaga.

L'affiche est rédigée en espagnol, on peut imaginer que le film ait été réalisé en Espagne ou en Amérique latine.

L'affiche ne comporte que le portrait d'un jeune homme. Sans doute le personnage principal.

Il tient une cigarette entre les doigts et regarde face caméra. Il semble défier les spectateur-trices. Quels défis va-t-il devoir relever ? Va-t-il devoir s'affirmer dans son identité profonde ?

Interprétation du titre du film : quelles sont les hypothèses émises par les étudiant-es ?

La question sera reprise après la projection.

B. LE RÉALISATEUR

Orlando Culzat est réalisateur, scénariste, producteur né à Cali en 1975, diplômé de l'École de cinéma Black María (Colombie) et titulaire d'un master en scénarisation pour le cinéma et la télévision de l'École de cinéma de Barcelone (ECIB). Depuis 2012, il fait partie de la société de production Cinema Co, basée à Cali, aux côtés de Diana Montenegro.

Golán est son premier film, présenté en première mondiale dans la section officielle du Festival du cinéma de Malaga, où il a remporté la Biznaga de Plata de la meilleure photographie. Le film a également été sélectionné dans des festivals à São Paulo, à La Havane et Cali,

Il est sorti en août 2025 dans les salles de cinéma colombiennes.



Après le film

A. ÉCHANGES SUR LE VIF

1. Quelles émotions les étudiant·es ont-ils-elles ressenties durant le film ? A quel(s) moment(s) ? Quelles sont les scènes qui les ont le plus marqué·es et pourquoi ?

2. Comment la quête identitaire de Pedro se manifeste-t-elle dans le film ?

Éléments de réponses :

- Pedro se cherche, tiraillé entre les traditions familiales et la culture autochtone portée par la jeune indigène Margarita, qui lui ouvre les portes d'un monde plus pur.
- Au début du film, on le voit très impliqué émotionnellement dans la perte du grand-père. Le choix musical (Requiem de Mozart) le place dans l'environnement spécifique de sa famille : une famille métisse bourgeoise, empreinte de la culture coloniale.
- Lorsque ses cousins font la fête, il suit le mouvement (boit, fume un joint), mais on le sent mal à l'aise. Il s'en distance par instant (lorsqu'il danse seul par exemple, scène qui pourrait illustrer son droit revendiqué à l'autodétermination).
- Il ose se positionner lorsque ses cousins s'apprêtent à violer Margarita, « l'indienne », terme dégradant utilisé en Amérique latine pour nommer les indigènes. Cette scène symbolise le choix de ne pas reproduire ce qui appartient à sa culture d'origine.
- Dans la scène finale, Pedro se retrouve dans le tunnel. Un tunnel qui pourrait symboliser l'entre-deux, le passage entre deux étapes de vie, entre deux choix. Comment l'interpréter ? Pedro choisit-il de mourir (impossibilité de choisir) ? Se donne-t-il le droit de s'isoler (s'immerger complètement dans cette eau qui l'effrayait au début du film) pour se définir librement ?

Prolongement : en duo, les étudiant·es rédigent une interview fictive (questions/réponses) de Pedro quelques années plus tard. Ils et elles s'appuieront sur le scénario du film (appartenance culturelle, vécu intrafamilial, blessures, souhaits, conséquences de ses choix, etc...) en le complétant par des éléments fictifs supplémentaires.

Procéder ensuite à une mise en commun des interviews et s'en inspirer pour rédiger une interview-synthèse.

3. Que penser de l'oncle, unique représentant masculin adulte de cette société patriarcale ?

L'oncle veut prendre une position d'adulte en charge de la famille (il défend les cousins, décide de renvoyer les employé·es après le viol), mais s'expose dans toute sa faiblesse : il boit à outrance, consomme ouvertement, est addict au sexe, incite Pedro à le suivre dans ce mouvement. Sa faiblesse prend toute sa mesure lorsqu'il demande à Pedro de s'occuper de lui lorsqu'il sera âgé.

B. INTENTIONS DU RÉALISATEUR

- a) Distribuer l'**annexe 2**. Orlando Culzat y exprime ses intentions. Selon les étudiant·es, celles-ci trouvent-elles leur juste place dans le film ? Sous quelles formes ?

b) Établir un lien avec la réalité des étudiant·es :

- La transmission familiale a-t-elle influencé leur façon de regarder le monde ? Comment ?
- Est-ce que les étudiant·es ont ressenti parfois le désir de rompre avec les diktats familiaux ? Sous quelle(s) forme(s) cette opposition s'est-elle manifestée ? Peut-on observer des réactions différentes selon les cultures d'appartenance ?
- Comment rompre avec ce qui nous opprime ou nous met mal à l'aise ? Se positionner contre un système qui ne nous représente pas ?
- Ose-t-on toujours se montrer tel·le que l'on est vraiment ? Demander aux étudiant·es d'argumenter leurs points de vue.

C. LE TITRE DU FILM

Quelle interprétation donner au titre de ce film après l'avoir vu ? Inviter les étudiant·es à effectuer des recherches sur Internet, en leur indiquant, si nécessaire, qu'il a un lien avec un sens biblique, la religion jouant un rôle important dans la culture latino-américaine.

Éléments de réponses :

- Golán est mentionnée dans la Bible hébraïque² comme l'une des 6 villes de refuge instituées pour protéger des personnes ayant tué quelqu'un involontairement³. Les villes de refuge ont un sens juridique, moral, social et spirituel dans la Bible. Il s'agit de protéger la vie tout en reconnaissant la responsabilité humaine.

Lien avec le film : la famille est un élément central dans la culture latino-américaine. Elle est souvent considérée comme un refuge, une priorité exprimée dans le film (*Family first*, affirme l'oncle), Pedro doit s'engager à prendre soin de son oncle (le protéger) lorsqu'il sera vieux, ...

- Golán se trouvait sur le plateau du Golán actuel. Situé en Syrie, une partie de ce territoire a été partiellement occupé par Israël depuis la guerre des 6 jours, puis annexée par son gouvernement en 1981, annexion considérée comme illégale par la communauté internationale⁴. Sa position stratégique permet de contrôler toute la région.

Lien avec le film : la famille doit-elle tout contrôler pour préserver les traditions à tout prix ? Cette question pourrait faire l'objet d'un débat contradictoire.

Prolongement : identifier la place qu'occupe la famille dans les cultures d'appartenance des étudiant·es.

D. ANALYSE DE SÉQUENCES

Séquence 1 (à traiter oralement)

Projeter la capture d'écran disponible en **annexe 3**, et demander aux étudiant·es d'en énoncer, de mémoire, le déroulé, en portant si possible une attention particulière à la bande son de cette scène.

² <https://www.senalcolombia.tv/cine/golan-pelicula-colombiana>

³ <https://shs.cairn.info/dictionnaire-intime-de-la-bible--9782200249861-page-205?lang=fr>

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Plateau_du_Golan

Éléments de réponse :

Située au début du film (10'22 – 11'12), on y découvre Pedro dormant couché sur le dos, mains jointes sur le ventre. Son souffle est saccadé.

On entend des bruits sourds, Pedro appelle son père.

Suivent des grincements de porte, les rugissements d'un animal non-identifiable se mêlent à des cris humains.

L'ombre d'un bras qui brandit une faucille s'approche de Pedro qui se réveille.

La bande-son extra-diégétique de cette séquence est subjective : elle matérialise l'état psychologique de Pedro et transforme la scène en expérience sensorielle angoissante.

Quelle interprétation pourrait-on donner à cette scène ?

Éléments de réponse :



décadentes de sa classe sociale, ou faire le pas vers le monde que l'on pourrait qualifier de plus pur des populations indigènes.

- Cette scène donne suite à deux scènes qui évoquent deux contextes culturels opposés : l'enterrement du grand-père, qui se déroule selon les rituels chrétiens (avec une musique, le Requiem de Mozart, que l'on peut associer aux descendant-es des colons) et la scène de purification propre aux populations indigènes. Elle permet de situer le dilemme auquel sera confronté Pedro tout au long du film : s'identifier aux pratiques que l'on peut juger parfois
- Il appelle son père, figure absente dont il souffre parfois.
- La main qui brandit la faucille peut être perçue comme une menace qu'il importe de confronter pour lui permettre de se définir au plan identitaire de manière autonome.

Séquence 2

Tout au long du film, le spectateur est plongé dans une atmosphère puissamment intimiste. Il est connecté à la vérité émotionnelle recherchée par le réalisateur. La séquence choisie se déroule après l'enterrement du grand-père, à l'arrivée de la famille dans la résidence de Calima, dans une pièce de la maison en huis-clos. Elle met en scène un rituel de purification pratiqué par les indigènes pour protéger et soutenir une personne en deuil.

Cette séquence permet de situer les rapports entre les membres de la famille et le personnel indigène. Une apparente proximité est récurrente dans une bonne partie du film.

Cette séquence permet de relever les techniques cinématographiques adoptées par Orlando Culzat pour entretenir un climat d'intimité, un peu comme si le spectateur était lui-même engagé dans l'histoire.

L'**annexe 4** (corrigé en **annexe 4b**) permettra aux étudiant·es de se familiariser avec la démarche du réalisateur pour atteindre ses objectifs.

E. LES AUTOCHTONES DE COLOMBIE

Les peuples autochtones sont les premiers habitants du territoire colombien. La conquête espagnole au XV^{ème} siècle provoque un bouleversement conséquent : effondrement démographique massif (guerre, maladies), imposition du christianisme, de la langue espagnole et de l'ordre colonial. La Colombie se développe alors comme une nation métisse hispanophone, dans laquelle les peuples autochtones ne sont pas reconnus comme acteurs politiques.

La Constitution de 1991 marque un tournant historique, la Colombie se définissant comme plurielle et multiculturelle. Les peuples autochtones sont alors reconnus comme sujets collectifs de droits, et non plus comme une minorité à assimiler.

La grande majorité de la population est aujourd'hui constituée de Mestizos/Mestizos blancos (métisses / métisses blancs, personnes issues du mélange entre Européens / Espagnols, personnes issues des migrations africaines, populations indigènes) et de Blancos (blancs qui se revendiquent descendants d'Européens, catégorie tant sociale que raciale, puisque associée aux élites économiques et politiques du pays).

On estime à près de 2 millions le nombre de personnes qui s'identifient comme indigènes (soit 4 à 5% de la population totale), une population répartie en quelques 100-120 peuples et 65 langues autochtones. Ces peuples vivent surtout dans des zones rurales et forestières. Leurs territoires couvrent environ 30% du territoire national, sous forme de réserves collectives (*resguardos*) garanties par la loi.

L'héritage de l'époque coloniale continue néanmoins d'affecter ces populations, et les rapports qu'elles entretiennent avec la population dominante. *Golán* permet d'en cerner les subtilités.

Demander aux étudiant·es d'identifier l'évolution des relations entre les autochtones et les membres de la famille qui les emploie :

Éléments de réponse :

Dans la première partie du film, sentiment de proximité, d'égalité, de respect mutuel :

- Le personnel indigène participe au moment de partage et de prières dans le jardin. Toutes et tous se tiennent par la main.
- La gouvernante prend en charge la fille du défunt, la purifie, lui affirme qu'elle s'occupera de tout.
- Margarita fait une balade avec Pedro, leur relation deviendra plus intime.
- Les jeunes hommes indigènes sortent avec les cousins, boivent et fument avec eux.

Le déséquilibre se ressent progressivement à travers des scènes où les indigènes sont définis dans leur posture d'employés au service de la famille.

La scène du viol planifié à la fin du film ouvre grand le rideau sur l'absence de considération dévolue aux personnes autochtones, de la part des jeunes impliqués, mais aussi des adultes (l'oncle) :

- « On va enculer cette indienne » (propos des jeunes)
- « On ne peut accepter les Indiens » (propos de l'oncle)
- Renvoi des Indiens

La gouvernante et Margarita, bien que supposées « soumises » au bon vouloir de leurs employeurs, parviennent néanmoins à s'affirmer et à imposer leurs choix.

- Alors qu'elle s'apprête à partir en excursion avec les jeunes de la maisonnée, Margarita parvient à tenir tête à Pedro qui lui demande avec insistance de rester. Elle impose son propre choix.
- Lorsqu'elle est renvoyée, et bien que sans doute financièrement dans une situation fragile, la gouvernante refuse l'argent que lui offre son employeur. Elle défend son honneur.

L'activité proposée en **annexe 5** se propose d'identifier les droits garantis aux autochtones par la Constitution colombienne et d'en vérifier l'application.

Une attention particulière sera accordée aux questions de racisme et de discrimination.

Prolongement suggéré : comment ces questions sont-elles prises en compte dans d'autres pays (pays d'appartenance des étudiant-es notamment) ? Qu'en est-il en Suisse ?

Un corrigé est disponible en **annexe 5b**.

Pour aller plus loin

Le film

Golán : le portrait viscéral d'une famille colombienne qui a brillé en Espagne

Interview du réalisateur, Señal Colombia, août 2025

<https://www.senalcolombia.tv/cine/golan-pelicula-colombiana>

Contexte géopolitique

De racines et de tribus : la Colombie, les Cordillères de l'Arhuaco

Arte Documentaires, 2024

<https://www.youtube.com/watch?v=pH2ZKKNBoY8>

Venezuela et Colombie : le retour de l'impérialisme américain ?

Arte, 28 minutes, octobre 2025

<https://www.youtube.com/watch?v=kuJ7p66lyVM>

Calima, Land of Gold and Shamans (en anglais)

World Archaeology, 2007

https://www.world-archaeology.com/features/calima-land-of-gold-and-shamans/?utm_source=chatgpt.com

Entretien : Juan Pablo Gutierrez, autochtone colombien réfugié en France pour avoir résisté à l'industrie minière

Contre Attaque, février 2025

<https://contre-attaque.net/2025/02/16/entretien-juan-pablo-gutierrez-autochtone-colombien-refugie-en-france-pour-avoir-resiste-a-lindustrie-miniere/>

Annexe 1 – L’affiche du film



Annexe 2 – Les intentions du réalisateur

Golán est un projet profondément personnel. Il est né des échos de mon enfance et de ma jeunesse, d'expériences qui ont marqué ma façon de regarder le monde. Mais à partir de cette racine intime, je voulais construire une histoire qui transcende l'autobiographique, qui touche les fibres universelles. Golán parle de questions qui nous traversent tous : le silence dans les familles, l'héritage émotionnel, le désir de rompre avec ce qui nous opprime.

Pedro représente ce moment où nous commençons à remettre en question les règles du jeu : ce que nous héritons, ce que nous sommes censés être. Au début, il s'adapte, il est silencieux, comme on nous l'a appris, mais peu à peu il commence à voir, à se sentir différent, jusqu'à ce



qu'il ne puisse plus se taire. C'est par cette étincelle de rébellion que nous devons contester un système injuste, dire « cela ne me représente pas » et oser imaginer quelque chose de différent, plus juste, plus propre.

Je voulais parler de la difficulté de nous rebeller contre ce que nous aimons le plus : la famille, les traditions, ce qui nous a offert un refuge, mais qui nous a aussi marqués par leurs silences et leur violence. Le deuil qui traverse le film n'est pas seulement pour une perte physique, mais aussi pour un mode de vie qui s'effondre, pour un monde qui ne nous représente plus.

Il ne s'agit pas de détruire ce qui précède, mais d'avoir le courage de le regarder avec de nouveaux yeux, de le remettre en question et de construire à partir de là quelque chose de plus honnête, plus humain.

Orlando Culzat

Infobae Colombia, 17 janvier 2026

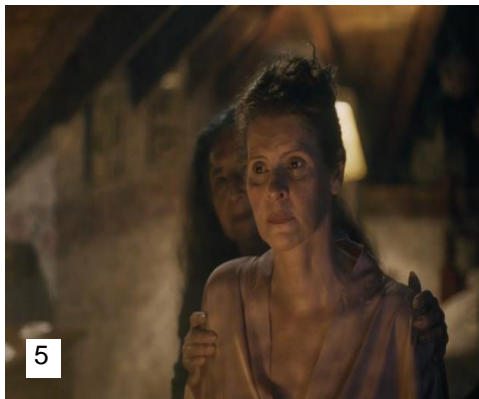
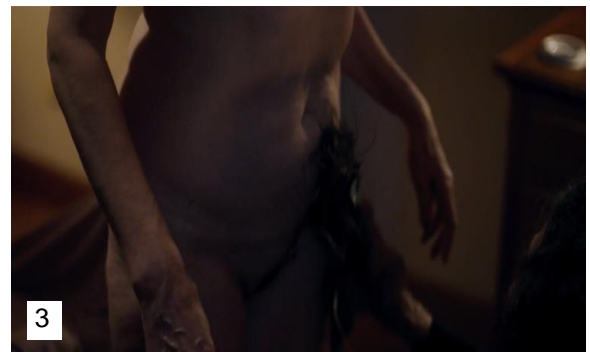
Annexe 3 - Analyse de séquence 1



Annexe 4 - Analyse de séquence 2

Après le moment de partage qui a réuni famille et entourage du défunt autour d'un feu, la gouvernante autochtone procède à un rituel avec la fille du grand-père (8'02 – 10'20). Une séquence presque exclusivement silencieuse, qui intègre les bruits de l'environnement.

- 1) Classez ces captures d'écran par ordre chronologique et décrivez-les brièvement en indiquant ce qui vous a frappé.
- 2) À quelles techniques cinématographiques le réalisateur a-t-il recouru pour cette séquence et pourquoi ?
- 3) Comment peut-on l'interpréter ?



Annexe 4b - Analyse de séquence 2 - corrigé

1) Ordre chronologique

Image 6

La gouvernante purifie la pièce avec un bouquet de végétaux. Il semble qu'elle murmure des prières. L'image est floutée, et donne l'impression de plonger dans un monde sacré.

Image 5

La gouvernante s'approche de la femme et lui demande comment elle va en l'appelant « niña », un terme qui relève de l'intime. On pressent une proximité très forte entre les deux femmes.

Image 4

La femme se déshabille, l'image est floue, comme pour préserver l'intimité du geste dans une société très pudique

Image 1

La gouvernante autochtone a entre les mains un bouquet de végétaux qu'elle va utiliser pour le cérémonial.

Image 3

La femme est debout, les pieds dans un baquet d'eau. La gouvernante parcourt son corps avec le bouquet qu'elle a trempé dans l'eau.

Image 2

La femme a les yeux fermés, et semble répéter dans un murmure les phrases prononcées par la gouvernante.

2) Les techniques cinématographiques utilisées ont ici pour objectif de rendre les scènes naturellement plus intimistes et mystérieuses :

- Utilisation d'un voilage en amorce qui permet de flouter certaines scènes et alternance des profondeurs de champ.
- Recours à une lumière minimaliste.
- Cadres en gros plan ou plans rapprochés.
- Bande son : silences, murmures (prière, avec l'évocation « heal her body / soigne son corps », bruitage qui se dégage de l'action (lorsque la femme met les pieds dans la baignoire d'eau, par exemple).
- Seule interaction parlée : la gouvernante demande comment se sent la femme en l'appelant « niña » ; celle-ci répond « terriblement mal » ; la gouvernante lui demande de ne pas s'inquiéter, elle va prendre soin de tout.

3) Interprétation, éléments de réponse :

- La séquence évoque des rituels de purification et de deuil pratiqués dans les populations autochtones pour soutenir les personnes dans le deuil. Le rituel ici peut symboliser un nettoyage émotionnel ou spirituel. Il est intéressant de relever que ces traditions perdurent à travers les générations. La séquence permet de plonger le spectateur dans une intimité rare.
- Les deux femmes, bien qu'appartenant à des classes sociales différentes (bourgeoisie « blanche » issue de la colonisation / population indienne autochtone), semblent avoir une certaine proximité.
- La femme blanche semble très engagée dans le rituel : elle répète les paroles dites par la gouvernante, ferme les yeux comme pour ressentir plus intensément les gestes prodigués.

Annexe 5 - Les droits des populations autochtones

Lors d'une conférence virtuelle organisée dans le cadre de la Semaine de l'Amérique Latine en 2020, l'activiste Juan Pablo Gutierrez, autochtone réfugié en France, évoquait le racisme structurel observé au sein de la société colombienne. Un racisme qui, malgré la reconnaissance des droits des peuples autochtones dans la Constitution nationale de 1991, empêche aujourd'hui encore leur respect effectif. En voici un extrait⁵ :

« Le racisme en Colombie fait partie des problématiques. De façon silencieuse elles sont une des sources qui mène à la disparition culturelle des peuples indigènes. Pourquoi ? Je considère que la société colombienne porte encore les séquelles de l'époque de l'invasion. Il nous manque une véritable reconnaissance de notre histoire : quelles sont nos racines, quelles sont nos sources, et ça se réduit facilement à un exemple. En Colombie, comme dans de nombreux pays d'Amérique Latine, Le mot « indio » utilisé pour désigner un indigène, un autochtone, est une véritable insulte, dans l'ensemble des structures du pays et dans toutes les couches sociales. Le mot « indio » est un synonyme de bassesse, de laideur, d'inhumanité, de brutalité, de sauvagerie. En Colombie, il y a un véritable détachement de notre propre histoire qui nous empêche d'avancer. C'est la raison principale et ça se traduit comme je l'ai dit dans toutes les couches de la société et ça se voit au niveau de la loi et de la législation, des personnes qui n'ont pas la volonté de protéger les peuples indigènes. »

La disparition culturelle des peuples indigènes relevée par Juan Pablo Gutierrez n'est sans doute pas étrangère au choix du lieu de tournage. La région de Calima⁶, célèbre dans le monde des collectionneurs, a été victime d'innombrables pillages de tombes précolombiennes par des colons en quête d'or. La construction du réservoir de Calima (plus grand lac artificiel d'Amérique) a engendré l'inondation de toute la partie plate de la vallée, recouvrant définitivement des vestiges archéologiques (routes précolombiennes, établissements humains, tombes) et des lieux sacrés pour les populations indigènes.

- 1) Identifiez les droits constitutionnels garantis aux peuples indigènes colombiens et établissez pour chacun d'eux un lien avec la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUPA) et/ou le pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC).
- 2) Identifiez quelques situations attestant du non-respect de certains de ces droits et proposez des mesures pour y remédier.

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=iqf-Wm8LL30>

⁶ https://www.world-archaeology.com/features/calima-land-of-gold-and-shamans/?utm_source=chatgpt.com

Annexe 5b - Les droits des populations autochtones - corrigé

1 Reconnaissance culturelle et identitaire

Droit constitutionnel colombien	Lien avec les droits humains	Exemples internationaux / références
Protection des langues, traditions, savoirs et institutions (Art. 7, 1991)	Droits culturels, droit à l'identité culturelle	Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), art. 27 : « Toute personne a le droit de participer librement à la vie culturelle de la communauté » ; Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA), art. 13

2 Territoires collectifs (resguardos)

Droit constitutionnel	Lien avec les droits humains	Référence
Droits inaliénables sur les terres et gestion autonome (Art. 329–330)	Droit à la propriété collective et au développement	DNUDPA, art. 26 : droit à leurs terres, territoires et ressources ; Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC), art. 1 : droit au développement

3 Autonomie politique et juridique

Droit constitutionnel	Lien avec les droits humains	Référence
Gestion interne et élection des autorités traditionnelles	Droit à l'autodétermination	DNUDPA, art. 18 : droit à maintenir et développer leurs structures politiques et institutions ; PIDCP, art. 1 et art. 25 : droit à l'autonomie et participation à la vie publique

4 Consultation préalable

Droit constitutionnel	Lien avec les droits humains	Référence
Obligation d'être consulté pour projets affectant le territoire	Droits à la participation et à la protection contre les violations	DNUDPA, art. 19 : consultation libre, préalable et informée ; Convention 169 OIT, art. 6

5 Éducation et santé adaptées

Droit constitutionnel	Lien avec les droits humains	Référence
Accès à l'éducation et à la santé selon la culture	Droits économiques, sociaux et culturels	PIDESC, art. 13 & 12 : droit à l'éducation et à la santé ; DNUDPA, art. 14 & 24

Non-respect des droits constitutionnels, éléments de réponse :

Consultation préalable pour les projets affectant les terres : les projets sont imposés malgré opposition.

Éducation : infrastructures limitées, langue et programmes non-adaptés.

Santé : accès insuffisant dans les zones rurales.

Protection contre le racisme et la discrimination : racisme systémique persistant, marginalisation économique et sociale, préjugés dans le domaine de l'emploi.